

## Chapitre 5

### LE MOT DE SAISON

« Les pensées qui emplissent mon cœur de la beauté des choses qui vont et viennent à chaque saison sont comme des chants infinis, aussi nombreux que des grains de sable sur la plage, et ceux qui expriment de telles pensées avec compassion sont les vrais sages de ce monde. »

Bashô

Une autre des caractéristiques du haïku est l'emploi du « mot de saison ». Cela signifie que, traditionnellement, chaque haïku est relié à l'une des quatre saisons au moyen de ce qu'on appelle le « mot de saison », et le haïku tire en partie son atmosphère de cette référence saisonnière. Cette référence peut être soit directe, par exemple, « lune d'automne » ou « vent d'hiver », soit simplement sous-entendue : dans un haïku, la mention de papillons et d'alouettes, par exemple, renvoie au printemps, alors que grillons et chrysanthèmes suggèrent l'automne. De même que certains coups de pinceaux dans la peinture à l'encre sont traditionnellement fixés, nommés et codifiés, de même en haïku les mots de saison sont devenus standardisés; nombre d'anthologies de haïkus sont articulées autour de mots de saison et l'on écrit chaque année plusieurs milliers de haïkus autour de mots de saison aussi populaires que « feuilles tombantes » ou « la lande desséchée ».

Le mot de saison sert essentiellement d'abrégé poétique. À cause de la brièveté du haïku le poète n'a pas la place de bâtir graduellement un état d'esprit ou une atmosphère. En mentionnant à la place un simple mot de saison, en général sur une seule ligne et comportant seulement un mot ou deux, il peut suggérer une ambiance particulière chez les lecteurs habitués aux conventions du haïku. Très souvent cette ambiance de saison agit comme ambiance de fond sur laquelle les autres parties du haïku se placent soit en harmonie, soit en opposition.

Sur une branche dénudée  
un corbeau s'est posé :  
crépuscule d'automne...

Bashô

Dans ce haïku, le mot de saison est « crépuscule d'automne ». Il crée une atmosphère générale d'obscurité précoce et de froid, un sentiment de lent déclin de l'année, peut-être une teinte de tristesse et de morosité.

Cette ambiance générale est renforcée et approfondie par l'image plus précise de l'oiseau solitaire perché sur une branche nue. Tout dans le poème concourt à accentuer l'état d'esprit de morosité, de solitude et de désolation.

Un moine malade  
balaye le jardin :  
fleurs de prunier...

Sora

Ici le mot de saison est « prunier », qui indique le printemps. L'atmosphère générale du haïku, par conséquent, a tendance à être joyeuse et légère. L'image du moine malade balayant son jardin n'amplifie pas cette atmosphère, mais contraste vivement avec elle. Nous trouvons ici une juxtaposition d'images très courante dans le haïku. Notez que le poète ne fait pas de commentaire; il ne cherche aucunement à relier les deux images qui contrastent, mais les laisse suspendues, ainsi, dans notre esprit. Le moine malade, faisant péniblement son travail, et les fleurs de prunier à l'apogée de leur jeunesse et de leur beauté forment un paradoxe puissant mais font néanmoins partie du même printemps, du même monde, du même moment.

Cette manière d'évoquer une atmosphère en mentionnant simplement un mot de saison touche rarement le lecteur occidental. Pour beaucoup d'entre nous les saisons elles-mêmes ont perdu toute relation avec nos vies. L'homme industrialisé et urbanisé n'expérimente pas l'obscurité d'un jour d'hiver, la première chaleur d'un soleil printanier, la chaleur d'une averse d'été ou la pluie d'automne avec la même intensité que celle ressentie par les hommes des temps passés. Le rythme de nos vies n'est pas le rythme naturel du soleil et de la lune, mais celui, mécanique, des montres et des calendriers. Pour l'homme technologique, l'occasion d'une averse d'avril, d'une tempête de neige de novembre ou du brouillard d'automne, loin d'être poétique ou en rapport avec sa vie intérieure est seulement une gêne dans le cours lisse de ses routines quotidiennes.

Cependant, malgré cela, beaucoup de haïjins occidentaux ont su employer le mot de saison, comme le montrent les exemples suivants :

Lune dorée des moissons  
un chrysanthème blanc dans le vase  
pour la jeune mère

Helen Chenoweth

Le mot de saison suggère ici l'automne, mais l'état d'esprit est bien différent du haïku d'automne de Bashô. La « lune des moissons » suggère la lumière, le rayonnement, la maturité et l'accomplissement. Cette ambiance est renforcée par la résonance délicate des couleurs : lune dorée – moisson dorée, chrysanthème blanc – visage blanc; la fragilité du vase suggère la gracilité et la douceur du corps féminin.

Mes doigts sentent  
notre bébé bouger dans ton ventre...  
chambre d'hiver

Julien Masseron

Ici le mot de saison apparaît, presque inattendu, à la troisième ligne. Il change et élargit cependant tout le poème. Un événement humain est relié à un événement plus grand de la nature. Nous sentons le calme de la chambre, l'obscurité du jour d'hiver. La blancheur du corps de la femme suggère les pentes blanches de la neige au-dehors. Et au beau milieu de l'hiver se trouve la promesse du printemps et d'une nouvelle vie.

Durant l'hiver 1969, *Haiku Magazine* organisa le premier concours de haïku en Occident avec un thème de saison précis, nommément : « le jour de l'an ». Plus de mille haïkus de tout le monde anglophone furent reçus. Nous présentons ici quelques-uns des meilleurs, pour illustrer comment certains haïjins occidentaux surent faire bon usage du mot de saison :

Premier matin...  
Au-dessus de la neige, du linge  
fume sur la corde

Rod Willmot

Vieux buisson tordu  
avec son poids de neige...  
et maintenant l'An Neuf.

Cornelia Draves

Fin de l'année;  
un vol d'étourneaux  
par dessus les chênes.

Lorraine Harr

Ici dans Central Park  
grillant les châtaignes du Nouvel An  
le même vieil homme.

Edmund Miller

